

Commentaire : fausse opération de charme ?

Autor(en): **Joz-Roland, Emmanuelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1474

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Commentaire

Fausse opération de charme ?

Pourquoi se préoccuper des femmes dans l'armée ?
 En effet, pour la plupart d'entre nous, l'armée est un espace marginal. Les problèmes se posent davantage sur nos lieux de travail et dans nos foyers. Les femmes qui choisissent de servir sous les drapeaux restent une minorité presque négligeable et, pour peu qu'une fibre antimilitariste nous habite, la raison de se préoccuper des soldates paraît bien mince. Pourtant, en tant que féministes, l'égalité entre les sexes doit être une priorité et un objectif à atteindre quel que soit l'espace social. L'armée ne doit donc pas échapper à notre vigilance.

EMMANUELLE JOZ-ROLAND

Le compte-rendu - mandaté par le quartier général de l'armée suisse - présenté à notre attention soulève plus de questions qu'elle n'en résout. Il présente les motivations de nos soldates de bien curieuse manière. Apparemment, les femmes s'engagent dans l'armée suisse parce qu'elles désirent avant tout se former professionnellement, faire de l'exercice physique et se mesurer aux hommes. Ces desseins avoués semblent trop peu spécifiques pour être réellement explicatifs. Les études et les apprentissages sont à première vue des moyens plus propices à la formation professionnelle ; un club de sport semble idéalement le cadre le plus adéquat pour faire travailler ses muscles et se mesurer dans un cadre compétitif. Alors pourquoi ces raisons édulcorées ? Est-ce parce que l'armée et ses valeurs guerrières ne sont plus très valorisées que les femmes choisissant ce cadre n'osent pas revendiquer des motivations plus agressives ? Est-ce les instances dirigeantes de l'armée qui, dans une fausse opération de charme, soufflent des réponses consensuelles ?

Dommmage que l'article ne compare pas les raisons des femmes et des hommes qui s'épanouissent en caserne : on saurait si seules les femmes voient dans l'armée un lieu d'épanouissement personnel plutôt que le moyen de servir la collectivité.

Dommmage également que l'on ne sache pas pourquoi une partie des engagées volontaires ne retourneraient pas l'expérience. Est-ce parce que la discipline militaire est trop dure à supporter ? Est-ce parce que ce milieu d'hommes n'est pas propice, en l'état, à l'épanouissement des femmes ?

Intéressantes par contre les frustrations liées à la non-mixité des dortoirs, aux avantages et inconvénients que les soldates en retirent. Cette séparation spatiale semble à elle seule cristalliser les enjeux de la lutte féministe. Les recrues jouissent d'un confort qu'elles payent d'exclusion : un peu comme les bourgeois du XIX^e siècle payaient leur oisiveté d'une exclusion de la sphère publique.

Intéressant également le fait que les femmes doivent démontrer plus de motivation que les hommes car c'est une constante, dès qu'elles sortent de chez elles, les femmes doivent faire leurs preuves.

En résumé, si l'on en croit cette étude, l'armée n'est pas une institution spécifique au regard du féminisme, elle suit la lente, trop lente, évolution de l'ensemble de la société. Reste à savoir si cette étude révèle le fond des problèmes, sachant qu'à priori la transparence n'a jamais été la qualité première de l'armée. Reste aussi à déterminer si l'ordre et la discipline guerrière sont des valeurs que les femmes doivent disputer aux hommes - là ce n'est pas la féministe qui parle mais l'antimilitariste !